Eveil de conscience écologique et défense de la nature dans *Ceux de la forêt* de Charles Exbrayat

Vincent NAINDOUBA

École Normale Supérieure d'Abéché, Tchad
vnaindouba@yahoo.fr

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 5, No 7 (Novembre 2025)

Résume

Ceux de la forêt de Charles Exbrayat est un livre littéraire et écologique. L'œuvre expose la question de l'écosystème et exige un débat. Exbrayat lance une alerte en faveur de la protection de la planète terre. Il sensibilise l'opinion aux enjeux de la destruction de la planète. La cristallisation de la cause écologique est prise pour sujet de fictions littéraires. la critique de l'imaginaire de Georges Poulet révèle que l'œuvre est l'éveil de conscience littéraire sur l'écologique et assume la défense de la nature. Vu le récit, peut-on dire que l'œuvre porte la conscience écologique et s'engage dans la défense de la nature ? en guise d'une réponse provisoire, *Ceux de la forêt* ouvre un débat écologique et interpelle l'humanité à porter un regard nouveau sur notre planète.

Mots-clés : Eveil de conscience, écologie, défense, nature, littéraire

Awakening ecological awareness and defending nature in *Those of the Forest* of Charles Exbrayat

Abstract

Charles Exbrayat's *Those of the Forest* is a literary and ecological work. It explores the question of the ecosystem and demands a debate. Exbrayat sounds the alarm for the protection of planet Earth, raising awareness of the consequences of its destruction. The crystallization of the ecological cause becomes the subject of literary fiction. Georges Poulet's critique of the imagination reveals that the work represents a literary awakening of ecological consciousness and embraces the defense of nature. Given the narrative, can we say that the work embodies ecological awareness and is committed to the defense of nature? As a preliminary answer, *Those of the Forest* opens an ecological debate and challenges humanity to take a fresh look at our planet

.**Key words:** awakening of consciousness, ecology, defense, nature, literary

Introduction

La prise de conscience écologique trouve un écho favorable dans *Ceux de la forêt* de Charles Exbrayat. L'auteur adopte une posture défensive qui s'inscrit en marge des canons littéraire. Dans le prolongement des innovations de la pensée, la littérature devient de plus en plus un travail sur le langage, une arme de dénonciation entre les mains de l'écrivain.

Pour comprendre les raisons de cette révolution littéraire, il convient de la mettre en rapport avec la destruction mondiale de notre planète dont les conséquences tragiques achèvent démonstration de l'humanité, la raison est devenue suspecte à cause des effets pervers que l'écorce terrestre encaisse chaque jour : la pollution de la sphère, la surexploitation de sous-sol et de ses ressources. Cette crise conduit les écrivains, les poètes, les musiciens à changer fusil d'épaule. L'objet de cet article est de montrer que *Ceux de la forêt* est une œuvre qui porte l'éveil de conscience écologique et s'engage dans la défense de la nature.

Charles Exbrayat dans ses démarches essaie de déplacer la littérature dans un champ écologique. *Ceux de la forêt* publiée en 1977 manifeste une nouvelle tendance, il s'agit de nouveaux romans. En analysant l'œuvre, on comprend que l'auteur de *Ceux de la forêt* est homme simple et idéalisé, qui se souci de la protection de l'environnement, se nourrit d'images d'une planète meilleure. Pour poursuivre le décryptage, ce thème impose une grille de lecture : la critique de l'imaginaire de Georges Poulet qui est une méthode d'approche littéraire. Selon la logique de cette grille d'analyse selon le théoricien, pour comprendre l'œuvre, rien n'est négligeable (E. Ravoux Rallo, 2006). Une infinité de connaissances biographiques, bibliographiques et textuelles sont utiles.

L'œuvre se conçoit dans son temps comme l'extériorisation d'une idée nouvelle, le passage du monde de cerveau au monde réel. En scrutant de près *Ceux de la forêt,* l'auteur semble être sincère dans son écrit, dans sa conversation avec ses lecteurs sur la question de la destruction de la planète. La lecture de *Ceux de la forêt* devient intéressant, justement, ce qui fait appel à ce thème : *l'éveil de conscience écologique et défense de la nature dans Ceux de la forêt de Charles Exbrayat.* Pour mener à bien cette réflexion, une question s'impose : peut-on dire que l'œuvre porte la conscience écologique et s'engage dans la défense de la nature ? en guise d'une réponse provisoire, *Ceux de la forêt* ouvre un débat écologique et interpelle l'humanité à porter un regard nouveau sur notre planète.

Du point de vue structural, le travail est divisé en quatre titres : Le premier s'articulera sur l'écosystème dans sa perception, et la conception de la forêt selon l'auteur ; le deuxième

explique la nature face à la nuisance humaine ; le troisième met un point sur turbulence climatique, et les crises écologiques, et enfin, le quatrième expose la prise de conscience écologique.

1. L'écosystème dans sa perception

1.1. La conception de la forêt selon l'auteur

Dans *Ceux de la forêt,* l'auteur a une conception particulière de la nature. La vision de la nature de Charles Exbrayat s'inscrit sur l'idée de la protection de la nature, cette dynamique née d'une prise de conscience face à une crise écologique qui secoue le monde d'aujourd'hui. La destruction massive de l'environnement devient une préoccupation chez Charles Exbrayat dans *ceux de la forêt* et se transforme en une écriture littéraire. Jacques Roumain, dans *Gouverneurs de la rosée* se rapproche de Charles Exbrayat lorsqu'il disait : « *Je suis ça : cette terre-là et l'ai dans le sang. Regarde ma couleur : on dirait que la terre a déteint sur moi et sur toi aussi* » (J. Roumain, 2013, P.70).

La lecture de l'œuvre montre que la destruction de la biodiversité constitue un enjeu pour l'écosystème et met en péril l'existence de toute vie sur terre. Pour l'auteur, la forêt est la vie, elle conditionne toute existence, sa destruction constituera une fatalité pour les hommes et les animaux. Il établit la ligne d'amitié qui lie l'homme à son environnement : « *C'était tant pis pour le passé, pour les courses à travers la montagne, pour les repas pris en commun sous les arbres, pour les saluts qu'on s'envoyait d'une pente à l'autre le soir, en rentrant les bêtes, pour la bonne amitié en fin…* » (C. Exbrayat, 1977, p.28).

En se glissant au plus près de l'intention de l'auteur, l'œuvre est bien complexe, elle convoque l'humanité à porter une nouvelle réflexion profonde sur la question de l'environnement et la destruction de notre biodiversité. Quelle est la conception de la forêt selon l'auteur ? Permis tous les êtres vivants sur la terre, l'homme est l'être doté de la raison et le pouvoir de la gouvernance de la terre lui a été donné. L'avenir, le présent et le passé sont entre ses mains, la mission de la protection le concerne.

Ainsi, l'œuvre aborde la question de rapport entre l'homme et la nature. Historiquement, Charles Exbrayat, dans son œuvre essaie dans la mesure du possible de rappeler aux humains ces liens qui touchent direction la question de question de l'existence. Il invite les humains à vivre en harmonie avec la nature tout rappelant les instances primitives ou les humains, les animaux prenaient ensemble bain dans un élan de réciprocité. Une lecture illustrative : « *D'abord, il y a la seuille don les eaux vertes ou grise – selon la couleur du ciel – courent, rapide entre des près. Des vaches viennent, à la belle saison, y tromper leur mufle.*

La vallée s'étale de deux côtés de la rivière, sur deux kilomètres environ » (C. Exbrayat, 1977, p.10).

Charles Exbrayat dans son livre appréhende notre monde comme le plus grand mystère, il chercher vertigineusement à comprendre, à expliquer. Il formule des questions, cherche les réponses, essaie de plus en plus à expliquer à ses semblables par son œuvre. Pour lui, la nature est une ressource finie et non infinie, il faut la préserver à tout prix. L'auteur inscrit son travail sur la liste des œuvres engagées conforment aux principes et aux valeurs de la littérature prônés par Jean-Paul Sartre dans Qu'est-*ce que la littérature* ?

> Parler c'est agir. (...) En parlant, je dévoile la situation par mon projet même de la changer ; je la dévoile à moi-même et aux autres pour la changer ; je l'atteins en plein cœur, je la transperce et je la fixe sous les regards. (...)L'écrivain « engagé » sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer » (J-P Sartre, 1948, p.27-28).

Dans le sillage de l'auteur, la lecture de l'œuvre révèle que la révolution scientifique et industrielle déconstruit le rapport entre l'homme et la nature. Cette évolution technologique a totalement endommagé la planète et décime le rapport homme/nature : « *Césaire travaillait au Château du Toil, une échappée de roc et prairies entre deux forêts. Sur la lisière de l'une d'elles, il ébranchait des arbres abattus pour constituer de fagots* » (C. Exbrayat, 1977, p.95) L'action de l'homme constitue une menace de l'écosystème : les usines, l'exploitation de sous-sol, de bois etc. L'auteur dans sa quête se rend disponible et utile à sa société. L'auteur de *Ceux de la forêt,* dans son livre se rend disponible et surtout utile à la société dans laquelle, il se trouve. Ce qui fait dire Jean Paul Sartre : *« L'écrivain doit abandonner le rêve impossible de faire une peinture impartiale de la société et de la condition humaine* ». J-P, Sartre, 1948, p.72).

En effet, l'analyse de ce livre entre dans la droite de la défense de l'environnement, les prises de position, possible de dire extralittéraires. Car, l'auteur retrace le mécanisme de destruction de l'écosystème. Dans le texte scruté, on se trouve en présence des thèmes environnementaux au sein de la littérature. Le livre devient une matrice ou toute la conscience de l'environnement trouve un écho fort favorable. Charles Exbrayat demeure dans la conscience collective comme un écrivain écologiste.

Le paysage traditionnel à la campagne est transformé par la technologie moderne. Les installations des grandes industries déconstruisent l'environnement et polluent la nature. Les bruits des machines modernes éloignent les animaux, la chasse et la pêche industrielle les exterminent à une vitesse industrielle, les herbicides détruisent le sol et les rendent de plus en plus obsolète. Charles Exbrayat cherche à se faire comprendre par ses lecteurs, c'est

pourquoi, il adopte un style simple et est perméable à cette pluie torrentielle d'idées qui s'abattent sur ses pages.

1.2. La nature face à la nuisance humaine

Depuis la nuit de temps, la relation entre l'homme et son environnement demeure une question centrale. Beaucoup des penseurs et des chercheurs universitaires ne cessent de porter un regard interrogateur qui suscite de nombreuses inquiétudes de nos jours. Face à la capacité de nuisance humaine face à nature, de cataclysmes naturels à la violence aux menaces que la nature peut faire peser sur l'existence, on est tenté de se demander si la nature est hostile à l'humain ? Face à cette interrogation, Michel Jurdan laisse entendre :

> Un mouvement, un comportement, une façon de vivre, une philosophie, une éthique, une théorie politique, un projet de société ou tout cela à la fois, qui propose et expérimente des nouveaux modes de vie, sur les plans individuel, économique, culturel et politique, qui garantissent l'épanouissement et la souveraineté à la fois de tous les écosystèmes et de tous les êtres humains de la terre (M. Jurdan, 2005, p. 68-69).

De la forêt dévastée par l'exploitation à la mer vidée par la pêche, en passant par le désert stérile du Sahara et du moyen orient, la nature semble aujourd'hui vidée de toute sa substance, l'humain est, d'une ou d'une autre coupable par ses actions et la menace pèse sur lui. Les actions humaines font que la nature devient indomptable, parfois, elle se transforme comme une force incontrôlable aux humains. Ainsi, laisse transparaitre les catastrophes naturelles : les tsunamis, les ouragans, les tremblements de terre, et les volcaniques restent exemples frappants. Les lamentations se multiplient, on peut lire dans *L'étudiant de Soweto* de Maoundoé Naindouba :

> Regarde un peu notre logement, cela ne s'appelle pas une maison ! Une case perdue au fond de la savane est dix fois meilleure que cette baraque insalubre. Et regarde à côté de nous le luxe insolent des blancs ! Ah ! Mon Dieu, jusqu'à quand durera ce calvaire ? Quand le Nègre mordra-t-il à belles dents dans le bonheur, faisant degouliser sa sève aux commissures des lèvres ? Quand le nègre s'abreuvera-t-il avec volupté à la source des libertés ? (M. Naindouba, 1983, p. 32).

Cependant, on retient dans l'analyse de *Ceux de la forêt* de Charles Exbrayat, on comprend vite que la nature n'est pas hostile à l'humain. Elle ne constitue une menace ni un danger, elle est simplement une plateforme, doté plusieurs processus dans sa neutralité qui fonctionnent aux prix de ses principes indépendants.

Mais la seule chose qu'on peut retenir de la nature, est qu'elle est incontrôlable dans ses principes de fonctionnement. Dans la plupart de sociétés africaines, les humains collaborés avec la nature en suivant ses lois. La plupart pratiquaient des rites pour apaiser les esprits de la nature, ils donnaient des offrandes et pratiquaient des rituels d'obéissant. Et en

réponse, ils percevaient des signes pour éviter des représailles. Justement ce sens que Stéphanie Chanvallon dans sa thèse, sous le thème : *Anthropologie des relations de l'Homme à la Nature. La Nature vécue entre peur destructrice et communion intime* laisse savoir :

> La Nature, avec un grand « N », comme Dame Nature. Ça représente la vie, c'est notre mère nourricière : on a un lien très fort avec la Nature et si on perd ce lien, on est mort » ; « Nous avons cet instinct d'aller vers la Nature car nous ne pouvons pas être séparés, nous ne pouvons pas séparer la nature humaine de la Nature. (…) Aucun élément ne peut résister à cette vibration d'amour. On n'est rien sans la Nature, on fait un Tout, et si on se défait de ce Tout-là, on est mort (S. Chanvallon, 2009, 00458244v2).

Dans le roman lu, l'humain démontre sa capacité à s'adapter face aux hostilités de la nature. L'homme fabrique des outils pour escalader les montagnes, des habilles pour résister aux températures. L'homme face à son destin, essaie de déterminer les forces de la nature pour s'y adapter.

> Depuis toujours, pour conserver ses près, Rustande doit se battre contre la forêt dont les premiers arbres menacent les flancs de l'étroite vallée et qui se présente en une masse hostile là où la route se termine. Jules Poulagnat n'a de cesse qu'il n'ait déjoué ses ruses, écrasant, coupant, taillant, brulant, les plantes qu'inlassablement la montagne lance en avant pour reprendre le pays (C. Exbrayat, 1977, p.11).

Le roman de Charles Exbrayat tente d'exposer la tentative et la quête de domination que l'homme essaie d'infliger à la nature. L'auteur se trouve dans un état de dépassement qui mène inévitablement à une réflexion sur les limitations de ses forces et la condition agissante de la nature, mais, il met aussi un point sur les dangers que représente cette démarche de conquête.

La lecture de *Ceux de la forêt* montre que l'humanité peut développer une capacité de transformer son environnement avec l'absence totale de garanties, car, les forces de la nature sont imprévisibles. L'analyse de l'œuvre de Charles Exbrayat permet de comprendre la capacité et le pouvoir de la littérature. C'est pourquoi Tzvetan Todorov dit :

> La littérature peut beaucoup. Elle peut nous tendre la main quand nous sommes profondément déprimés, nous conduire vers les autres êtres humains autour de nous, nous faire mieux comprendre le monde et nous aider à vivre. Ce n'est pas qu'elle soit, avant tout, une technique de soins de l'âme ; toutefois, révélation du monde, elle peut aussi, chemin faisant, transformer chacun de nous de l'intérieur. La littérature a un rôle vital à jouer ; mais pour cela il faut la prendre en ce sens large et fort qui a prévalu en Europe jusqu'à la fin du XIX e siècle et qui est marginalisé aujourd'hui, alors qu'est en train de triompher une conception absurdement réduite. Le lecteur ordinaire, qui continue de chercher dans les œuvres qu'il lit de quoi donner sens à sa vie, a raison contre les professeurs, critiques et écrivains qui lui disent que la littérature ne parle que d'elle-même, ou qu'elle n'enseigne que le désespoir. S'il n'avait pas raison, la lecture serait condamnée à disparaître à brève échéance (T. Tzvetan, 2007, p. 72).

1- Turbulence climatique

2.1-Les crises écologiques

L'humanité de dernier temps traverse une zone de turbulence climatique. Lecture de *Ceux de la forêt* montre que les industries figurent parmi les causes de cette crise écologique. Le dérèglement climatique constitue une menace pour l'homme : les déluges catastrophiques, les pénuries alimentaires, la fragilisation de l'écosystème, la dégradation de l'oxygène qui menace la vie sur terre et la pollution de l'air constituent une crise.

Cette crise implique la responsabilité humaine, ce qui fait dire Hans Jonas « *le producteur de ce qu'il produit et le faiseur de ce qu'il sait faire, et plus encore le préparateur de ce qu'il sera bientôt capable de faire* ». H. Jonas, 2008, p.37). L'œuvre de *Ceux de la forêt porte* une réflexion sur rapport entre l'homme et son environnement, elle met point particulier sur sa surexploitation et cherche à comprendre les profonds bouleversements qui modifient notre monde.

A la question de savoir : la nature maitrise-t-elle l'homme ou l'homme maitrise-t-il la nature ? La réponse de Michel Serres est simple : « *une fois acquises, ou à peu près, la maîtrise et la possession de la nature finissent par ceci que la nature nous possède et nous maîtrise à peu près* » (M. Serres, 1992, p. 37). Par cette affirmation, Michel Serres appelle les humains à coopérer, à se soumettre à la loi de la nature, dans une alliance de partenariat logique.

Dans sa création littéraire orientée dans l'écologie, on voit Charles Exbrayat jouait avec les mots comme un philosophe qui joue avec ses pensées pour obtenir une forme. Il maitrise l'art du langage, un être social dans lequel tous les périphériques intègrent la matrice littéraire pour se rendre utile à sa société.

Par *Ceux de la forêt,* Charles Exbrayat interpelle les humains à porter un regard nouveau, à assumer leurs responsabilités et d'interroger leurs actions qui impacteront et endommageront notre environnement. La lecture de l'œuvre permet de comprendre que la pratique de la littérature est une production rhétorique parfaite de l'esprit de l'auteur. La beauté du récit est le fruit de l'esprit créateur, *Ceux de la forêt* constitue la peinture mentale de son créateur, ainsi, appréhender les intentions, c'est véritablement expérimenter un état d'esprit et d'imagination sur une situation inquiétante. C'est dans cet élan que Pierre Caminade affirme :

> L'image est une création pure de l'esprit, un donné de l'imagination libre, de l'inconscient, de l'irrationnel. L'homme d'où elle jaillit est dans un état volontaire ou non, de pré-réflexion ou de dérèglement. L'image est aléatoire, portée par des mots

> qui n'ont aucun rapport logique. L'écriture est automatique. (P. Caminade, 1970, p.13).

L'analyse de l'œuvre permet de comprendre que se trouve dans situation d'urgence, c'est pourquoi, il sollicite une action collective et immédiate, pour lui l'inaction face à cette crise écologique mettra d'une manière d'une autre en péril l'avenir de notre planète terre. Il présente le tableau d'une vie harmonieuse avec la nature :

> A Verdagne, on n'est vu de personne et on ne voit personne. On y vit un peu en sauvage, du bois et des bêtes. Les vaches y sont énormes d'un brun-noir aves une sorte de légère toison laineuse sur les épaules et le poitrail. Dans la vallée, on parle de bœufs à tablier de Verdagne. Quand Hippolyte arriva à Verdagne, les hommes étaient dans la forêt et il eut bien de la chance de rentrer le Toine Marsoulas qui s'en revenait, ayant cassé le manche de sa cognée C. Exbrayat, 1977, p.43).

En suivant l'auteur dans sa logique, le récit s'inscrit dans une littérature écologique et sociale. Sa peur est visible, car, son travail assure une double fonction : l'intérieure et l'extérieure. *Ceux de la forêt* est un récit de l'ouverture, une voie qui rejoint un combat universel, qui s'élève pour transcrire l'expérience de la douleur propre à tous les écologistes, en empruntant la diversité des ressources propres au langage littéraire.

Le motif *Ceux de la forêt* est d'établir un parallélisme entre vie et l'environnement qui se confondent en une même intensité. L'idée de la protection de la nature ivresse l'auteur dans son écrit. En effet, il se tourne vers la forêt, et ensuite vers un écologisme indéniablement humain. Une démarche qui tend vers le réalisme littéraire ou la fiction et la réalité se fusionnent pour donner seul corps. En effet, à se demander si, dans sa tentative d'exprimer l'essentiel sur la nature, Charles Exbrayat met-il pas en évidence, malgré lui, des sortes d'invariants dans les manifestations de la subjectivité ?

La littérature est née sans doute de la sensibilité, l'imagination, les émotions sont parfois vives et fortes, elles trouvent leur expression dans le langage. Ce qui fait dire Christian Bobin :

> On me dit parfois que le monde n'est pas si merveilleux, que l'enchantement y est empoisonné par la douleur. Je sais bien que ce monde n'est pas le paradis. Je le sais bien. Je ne suis pas sourd : constamment on nous tient ce double langage : n'espérez rien, jouissez de tout. Par un côté on nous déprime, par un autre côté on nous calme. Écrire c'est échapper à cette pauvre alternative, sortir de ces jouissances funèbres des sociétés marchandes. Sortir du désespoir comme de l'espoir, sortir de la parole comme du silence : chanter. Réconcilier toute vraie douleur et toute vraie beauté dans la lumière d'un chant. (C. Bobin, 1999, p.38).

2.2- Prise de conscience écologique

Ceux de la forêt est un récit qui met les lecteurs en face d'une prise de conscience écologique de son créateur. Charles Exbrayat écrit sans filtre son dégout face à la destruction de l'écosystème. Par son écrit, il s'engage dans une révision de la relation humaine avec la nature. L'analyse permet de comprendre que le rapport décrit par Charles Exbrayat est présent dans la relation de tout un chacun avec la nature. C'est un rapport de domination et de contrôle, l'auteur réduit son environnement naturel à la valeur qu'il représente lui-même.

Pour l'auteur la crise écologique est en réalité une crise plus profonde, c'est une crise à la fois écologique, morale, sociale et menace directement l'essence de l'existence. Pour Rosa, les êtres humains doivent réviser leurs relations avec l'univers : « *L'idée que les hommes vivent en résonance avec la nature, ses rythmes, ses rigueurs, ses transformations et ses particularités semble non seulement évidente, mais également naturelle […]* » R. Hartmut, 2018, p. 419).

Il en ressort sans que Rosa tout comme Charles aimaient les fleurs, les oiseaux, les rivières, la faune. *Ceux de la forêt* est la manifestation consciente de son créateur, elle ne limite pas le champ de la recherche de la partie consciente de cette personnalité. Dans le même ordre d'idées, Sigmund Freud confirme :

> Le créateur littéraire atténue le caractère du rêve diurne égoïste par un gain de plaisir purement formel, c'est-à-dire esthétique, qu'il nous offre à travers la représentation de ses fantaisies. Un tel gain de plaisir qui nous est offert pour rendre possible par son biais la libération d'un plaisir plus grand par des sources psychiques plus profondes. (S. Freud, 1996, p. 46).

Dans la perspective de Charles, signifier la prise de position, c'est comprendre d'abord comment l'esprit humain appréhende l'univers, et comprendre de sa souffrance, sa douleur, il appartient à l'homme de préserver la nature. Engels en 1883, écrit pour avertir aux peuples inconscients de l'avenir de la terre en terme :

> Les gens qui, en Mésopotamie, en Grèce, en Asie Mineure et autres lieux essartaient les forêts pour gagner de la terre arable, étaient loin de s'attendre à jeter par-là les bases de l'actuelle désolation de ces pays, en détruisant avec les forêts les centres d'accumulation et de conservation de l'humidité. Sur le versant sud des Alpes, les montagnards italiens qui saccageaient les forêts de sapins, conservées avec tant de sollicitude sur le versant nord, n'avaient pas idée qu'ils sapaient par-là l'élevage de haute montagne sur leur territoire ; ils soupçonnaient moins encore que, par cette pratique, ils privaient d'eau leurs sources de montagne pendant la plus grande partie de l'année et que celles-ci, à la saison des pluies, allaient déverser sur la plaine des torrents d'autant plus furieux (F. Engels, 1968, p.160).

Loin de s'écarte de Engels en son temps, Charles prend l'écologie pour cible, elle devient l'objet d'une écriture, l'auteur prend la parole dans un sens lyrique, un vrai prétexte pour exposer le rapport humain/nature qui porte le symbole de l'existence, dans un sens unilatéral, il convoque les humains à une prise de conscience.

Ceux de la forêt est la manifestation visible d'une prise de conscience écologique de son auteur. L'un des projets de Charles dans son roman sera donc de critiquer le rapport de l'homme avec son environnement. Dans son roman, Charles démontre ainsi l'existence d'une conscience littéraire orientée dans le domaine de l'écologie. Le récit expose et problématise le thème : « écologie », à l'époque où beaucoup de contemporains s'intéressaient aux autres réalités. Pour Moscovici, c'est la société qui doit définir la nature et son milieu : « *En agissant sur la matière, l'Homme agit simultanément sur lui-même, toute réorganisation des rapports avec les puissances du milieu réel est une réorganisation de ses rapports avec lui-même* ». (S. Moscovici, 1974, p. 176).

En scrutant l'œuvre, on voit un sentiment d'urgence chez l'auteur. Par la crise écologique, on entend un état d'appauvrissement de tout ce qu'on peut naturellement sentir et comprendre. L'être humain doit en toute urgence entreprendre une relation de collaboration avec son environnement.

La lecture de *Ceux de la forêt* fait constater que Charles est d'abord dans une quête de lui-même, et l'expérience de toutes les formes d'amour de souffrance, de folie qu'il a l'écologie, constitue un chemin vers la vraie Vie. La vraie littérature pour l'écrivain s'adresse directement, sans passer par l'intellect, aux écrivains qui réside en chacun de l'être. On est tous capables de nous émerveiller, de ressentir une émotion écologique devant un paysage, devant la beauté de la nature.

Cette tendance est remarquable, la lecture de l'œuvre fait dire que le récit passionnel et exagéré de ce roman atteste son originalité et singularité. Le rêve premier de Charles apparaît parfois comme une alerte, une plainte, une sainte convocation. Le récit demeure le produit d'un processus d'une prise de conscience écologique, qui fonde ensemble plusieurs pensées dans l'œuvre scrutée. Un roman qui contient plus d'émotion, mais aussi, plus de jeu de code en action.

Conclusion

Ceux de la forêt de Charles Exbrayat est un véritable mis en jeu de rapport de la littérature et l'écologie. Cela témoigne que l'œuvre d'art dépasse les tentatives d'explication

de la création des évènements naturels qui ont jalonnés la vie de l'auteur. La quintessence de l'œuvre réside dans la possibilité que la pertinence du discours écologique soit mise à l'épreuve par ce que la création artistique et littéraire stabilise la défense de la nature.

L'œuvre est alors à comprendre comme un dispositif désirant capter ce qui échappe aux opérations ordinaires de signification, de mises en forme d'une pensée purement écologique. En analysant l'œuvre, on comprend que la valeur de la littérature se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire. Grâce à l'imaginaire de l'auteur, l'œuvre est essentiellement ouverte, évasive. Elle se trouve dans tous les psychismes humains et l'expérience même d'une vie qui tient compte de rapport homme/nature.

Lorsque Charles Exbrayat tient la parole pour l'habitat de l'humanité, il faut comprendre cela de la manière suivante : le langage de l'écrivain permet d'aménager des espaces pour des formes d'existence. La littérature est la multiplication des lieux d'accueil de la vie. Elle sert à mesurer les mots, parce qu'elle est la mémoire de la plénitude des êtres et des choses. Elle n'est pas la recherche de l'expérience sauvage, qui aurait rompu les amarres avec les couches de sens de l'expérience conceptuelle.

Chez Charles Exbrayat, précisément, dans *Ceux de la forêt*, la crise écologique à laquelle les sociétés d'aujourd'hui font face expose une particularité inhabituelle. Les menaces sont devenues globales et vont au-delà des frontières. Les illusions d'une protection s'affichent aux yeux du monde et les catastrophes deviennent les monnaies courantes.

Ceux de la forêt, la parole marque une hospitalité, elle comme la protection de l'humain, voilà qui est évident au premier abord. Cette vérité presque incroyable apparaît dans son éclatante évidence qu'au regard des violences dont l'écologie est de défaire, notre planète, cet abri d'où l'humanité habite. C'est lorsque la parole pervertie a dénudé un être qu'il est, d'abord, menacé par la possibilité de la déchéance et de la mort.

Références bibliographiques

BOBIN Christian, 1999, *La merveille et l'obscur, La parole vive,* Paris, Passe du vent.
CAMINADE Pierre, 1970, *Image et métaphore*, Paris, Bordas.
CHANVALLON Stéphanie, 2009, *Anthropologie des relations de l'Homme à la Nature : la Nature vécue entre peur destructrice et communion intime. Anthropologie sociale et ethnologie*. Université Rennes 2 ; Université Européenne de Bretagne. Français. NNT : Tel-00458244v2
EXBRAYAT Charles, 1977, *Ceux de la forêt,* Paris, Albin Michel.
FRIEDRICH Engels, 1968, *Dialectique de la nature,* Paris, Éditions sociale.
HANS Jonas, 2008, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, trad. Greisch Jean, Paris, Cerf.
HARTMUT Rosa, 2018, *Résonance*, Paris, La Découverte.
JURDANT Michel, 2005, *Une approche écologique : les lieux d'enfance chez Michel Tournier*. *Voix plurielles,* publié.

MAOUNDOE Naindouba, 1983, *L'Étudiant de Soweto,* Paris, Seuil.
MOSCOVICI Serge, 1974, *Hommes domestiques et Hommes sauvages*, Paris, Union Générale d'Éditions.
RAVOUX RALLO Élisabeth, 2006, *Méthode en critique littéraire*, Paris. Arman.
ROUMAIN Jacques, 2013, *Gouverneur de la rosée*, Paris, Zulman.
SARTRE Jean-Paul, 1948, *Qu'est-ce que la littérature* ? Paris, Gallimard.
SERRES Michel, 1992, *Le Contrat naturel*, *Champs essais*- Paris, Flammarion.
SIGMUND Freud, 1933, *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, « folio ».
TODOROV Tzvetan, 2007, *La littérature en péril*, Flammarion, Paris.

Vincent NAINDOUBA, Maître-Assistant CAMES et Chef de Département de Français à l'Ecole Normale Supérieure d'Abéché (ENSA), est Enseignant-Chercheur spécialisé en Littérature et Civilisation Française. Membre de *Institute Life Sucess*, la Communauté des Chercheurs d'Afrique d'ACAREF (CCA-ACAREF), auteur et écrivain, il est aussi le représentant de la Compagnie culturelle du 4e MUR à Abéché et de l'Association des Ecrivains et auteurs du Tchad (ASEAT). Ses recherches universitaires sont orientées dans le domaine du Surréalisme, la métaphysique et la théorie des connaissances. Dans le secteur du spectacle vivant, en qualité d'artiste formateur en art dramatique, NAINDOUBA Vincent exerce des activités au sein des entreprises de création, de production et de diffusion du théâtre. Il joue sur des plateaux de théâtre, mais aussi dans les espaces publics, les centres culturels et les bibliothèques. Il assure le marketing du livre.

Vincent NAINDOUBA
Département des Lettres Modernes
École Normale Supérieure d'Abéché, Tchad
vnaindouba@yahoo.fr